

---

# Les ethnographies du politique : en l'honneur de Malcolm Blincow

Shubhra Gururani *Université York*

Karl Schmid *Université York*

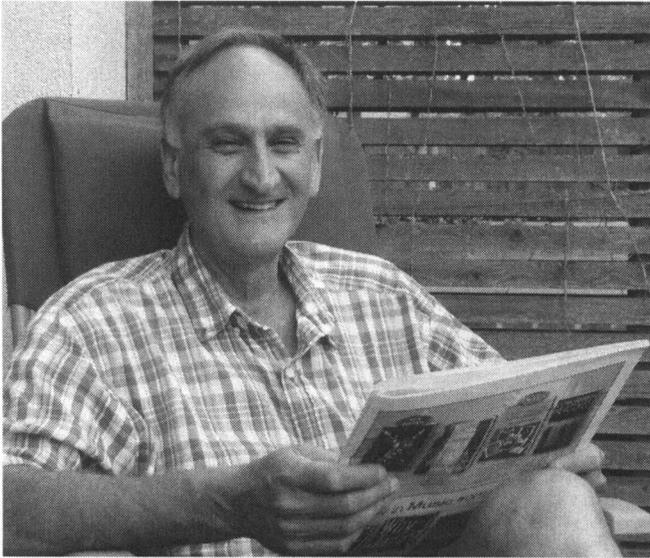


Photo par Veronica Schild.

Après avoir travaillé durant près de 40 ans au département d'anthropologie de l'Université York, le professeur Malcolm Blincow a pris sa retraite en 2012. Afin de souligner cette occasion, d'honorer sa contribution durable à la pédagogie critique, à la connaissance de haut niveau et, surtout, en raison de l'inspiration qu'il a procurée à une nouvelle génération d'anthropologues, nous avons réuni des textes de certains de ses anciens étudiants qui traduisent son intérêt prononcé, ainsi que son intervention dans le champ des études anthropologiques du pouvoir et de la politique. Stimulés par Malcolm et s'appuyant sur des recherches ethnographiques effectuées en Asie, en Afrique et en Amérique latine, ces articles représentent – singulièrement et collectivement – un engagement envers la question du politique, en divers lieux et à des échelles différentes. Cela illustre bien, ainsi qu'un collaborateur l'a souligné, la prédominance analytique et méthodologique de « l'ethnographie en profondeur et de l'économie politique pour découvrir comment de larges forces sociales se manifestent sur le plan de la pratique de tous les jours » (Eramian, ce numéro).

Malcolm était activement impliqué dans les processus complexes du département, de l'université et, de façon plus passionnée encore, au sein de l'association des professeurs de l'Université York. Par-dessus tout, il était un professeur exceptionnel. Enseigner et effectuer de la recherche, selon lui, n'étaient pas deux aspects dissociés de la connaissance – clivage que nos universités néolibérales souhaitent renforcer dans leur soif constante de subventions de recherche et de productivité reconnue. Au contraire, pour Malcolm, enseigner constituait une forme de savoir engagé, un pacte à long terme, une profession de foi, une relation durable d'apprentissage qui s'étendait bien au-delà des murs de la classe, voire de l'université. Un élément important de l'enseignement, à ses yeux, était l'écoute attentive et patiente, le dialogue intellectuel – qu'il avait avec chaque étudiant au sujet de son travail – et une quête continue pour

identifier les forces de chacun pour le pousser à faire mieux. Malcolm était un professeur légendaire et d'aucuns le considéraient comme un mentor fantastique même s'il ne se percevait pas lui-même de cette façon. Cela peut paraître ironique, parce que certaines personnes considéraient que son remarquable mentorat était sa principale contribution, mais pour Malcolm le fait d'être mentor impliquait une sorte d'enseignement dirigé par rapport auquel il prenait ses distances. Son approche pédagogique, nonobstant ses propres préoccupations, permettait à ses étudiants de bénéficier de la liberté de suivre leur propre voie. Il lisait de manière critique les écrits des étudiants de premier et de deuxième cycles. Il le faisait avec beaucoup de soin et sa marque de commerce, pour la révision de votre travail – souvent remis en retard, mais jamais sans une considération appropriée – était une copie pleinement, solidement commentée, typiquement en lettres rouges, touchant à chaque facette du texte. L'attention que Malcolm portait aux détails des textes se révélait souvent stupéfiante et le fait de recevoir ses corrections représentait un moment unique en termes d'apprentissage et de connaissance de haut niveau. Il décortiquait presque chaque paragraphe et chaque phrase d'un texte, comme la signification de son ensemble. Vous pouviez être sûr qu'il avait lu votre article consciencieusement, tout comme il vous écoutait attentivement, patiemment. Cela explique peut-être pourquoi Malcolm n'a jamais adhéré au modèle du « mentor-disciple » : ce type d'enseignement limitait beaucoup trop son désir de s'engager (même avec vos notes en bas de pages !) dans de multiples échelles, contextes, niveaux, tangentes historiques, etc. Sa démarche pédagogique ne procurait pas « d'outil magique » ; il cherchait plutôt – via son engagement soutenu – à créer un espace de manœuvre permettant aux étudiants de découvrir les lacunes que comportait leur travail.

Selon Malcolm, l'enseignement ne consiste pas à communiquer des connaissances ou à fournir des matrices de recherches. Il s'agit essentiellement d'un processus soutenu d'apprentissage et d'inculcation d'une volonté d'apprendre des textes, des professeurs, des pairs et, de manière significative, des événements historiques et politiques qui nous entourent. Non seulement l'engagement critique, l'écoute et la réflexion ont-ils été cruciaux dans l'enseignement de Malcolm, mais ces traits l'ont aussi caractérisé comme anthropologue. Toujours aux aguets, Malcolm s'intéressait aux moindres détails ; en fait, il s'y plaisait. De cette façon, il embrassait et encourageait un mode de travail de terrain et de recherche ethnographique qui examinait simultanément les micro-pratiques et les macro-pratiques de la vie quotidienne. Pour lui, une ethnographie de bon aloi nécessitait une

contextualisation et un sens de l'espace bien ancrés sur le plan historique. L'amour du contexte et de l'histoire était d'ailleurs presque contagieux en sa présence. Il offrait souvent à un étudiant ou à un collègue un aperçu de sa connaissance d'un sujet ou d'une période à travers quelques commentaires ou remarques en marge. C'était pour ses interlocuteurs une expérience comparable à celle de jeter un regard furtif dans une caverne jusqu'alors inconnue, mais vibrante d'événements et d'interprétations.

La contextualisation – comme nous le savons – est un aspect important de l'écriture de l'histoire. Ici, le sens du contexte entre en résonance avec ses racines étymologiques en créant quelque chose de nouveau ou en tissant des composantes ensemble. Les anthropologues illustrent de façon encore plus vivante la contextualisation dans leurs méthodes de recherches – comme l'observation-participante, le travail de terrain et la réflexivité. L'observation-participante est la marque de commerce de notre discipline ; or l'expression contextualisation-participante aurait été sans doute plus juste – quoique moins élégante. Le propre de l'observation-participante consiste à être immergé dans un contexte, d'agir ou de se sentir un peu comme un intervenant, de façon à mieux appréhender l'objet qu'on étudie. Dès lors, notre pratique disciplinaire nous transpose maladroitement dans de nouveaux contextes, à partir desquels nous tentons de saisir certains des fils qui tissent un moment déterminé. Parce que Malcolm y insistait tant, l'anthropologie demeurait un espace fertile pour cultiver la contextualisation, et ce, à partir de l'ethnographie immédiate jusqu'aux vastes paysages sédimentés de l'histoire.

En poussant les étudiants à s'engager et à réfléchir sur les histoires enchâssées, la contextualisation de l'espace et du temps, Malcolm leur rappelait que l'anthropologie ne tirait pas seulement son inspiration des événements qui nous entourent, mais que les concepts anthropologiques, les catégories et les théories émergent aussi des changements économique-politiques du milieu et y répondent. Ici, Malcolm insistait pour appréhender les multiples rencontres qui traversent différentes échelles et lieux de rencontres sur le terrain – à savoir des interactions concrètes, des relations avec nos « sujets » de recherche ; et ce, qu'il s'agisse de rencontres entre différents registres de connaissance en concurrence l'un avec l'autre – comme le sont le particulier et l'universel – ou de rencontres ayant lieu dans nos espaces institutionnels de travail, de recherche et d'enseignement. Pour lui, la pensée et la pratique anthropologiques étaient nées, d'une façon ou d'une autre, de rencontres effectuées dans un contexte donné. Parce

qu'elle porte son attention aux rencontres, l'anthropologie s'avérait responsable de la *politique* des relations et des interactions, en décrivant comment ces rapports donnaient lieu à des épistémologies, des pratiques, des agents ou des idéologies discordants, qui, se frottant l'un à l'autre, généraient, dans tous les cas, des tensions, des conflits, des négociations, des accommodements et de l'incorporation. C'est cette harmonisation fondamentale avec la politique imposée des rencontres – avec la manière dont elles constituent et reconstituent des rapports sociaux, produisent le savoir, reproduisent l'inégalité et assurent la domination –, que Malcolm appelle « la politique du pouvoir ». Elle place l'anthropologie dans une position avantageuse pour saisir les choses concrètes, les questions terre à terre de la politique.

Tandis qu'il s'engageait dans cette politique du pouvoir qui opère à différents degrés (comme il le déclare dans son entrevue avec Daniel Yon dans ce numéro), Malcolm ne considérait pas le pouvoir comme étant omniprésent. À un moment où les anthropologues s'intéressaient à la politique de presque n'importe quoi – en termes de lieux, de nature, d'identité, de sexualité, etc. – Malcolm se montrait très critique envers cette signification vague et envahissante du pouvoir. Elle risquait d'ignorer les rapports de pouvoir structurels et profondément historiques qui forment, souvent violemment, le terrain complexe de la modernité contemporaine. Plutôt que de faire une référence banale et superficielle aux politiques du pouvoir, Malcolm insistait sur l'identification des différents modes de pouvoir, attachant une attention particulière aux denses réseaux des acteurs politiques. En outre, il notait le rôle que jouaient différents intermédiaires et entremetteurs lesquels, étant insérés dans le contexte formel et informel de l'organisation sociale, négociaient les interstices culturels du pouvoir matériel et symbolique. C'était cet intérêt aigu pour les zones grises du pouvoir qui attirait le plus l'attention de Malcolm, le poussant à enquêter sur la politique des factions, des partis politiques, des États-nations et, finalement, sur la formation d'empire.

Le cours de premier cycle de Malcolm, « Violence et la création de la Modernité » (comme Yon le révèle dans son entrevue), est un exemple pédagogique de l'imbrication du contexte et de l'histoire : il permet d'identifier les rencontres qui définissent le projet de la Modernité. En outre, il enseigne comment la création de la Modernité « avait besoin de s'étendre constamment et de s'universaliser à travers la violence ». L'objectif consiste à savoir « comment la violence s'organise » dans un contexte institutionnel, où les principales institutions sont l'armée et ses technologies de violence. Dans cette perspective, l'article de Salman Hussain qui apparaît

dans ce numéro explore différents aspects de cette institution : l'analyse de l'auteur porte spécifiquement sur le *Manuel de terrain de la contre-insurrection de l'armée et de la marine américaines* (datant de 2006). Ce manuel s'inscrit dans un cadre de travail visant à « légaliser l'usage de la force ». Hussain montre comment l'instrumentalisation des catégories de combattants et de non-combattants « permet et justifie le recours à la violence contre ceux qui n'appartiennent pas à la catégorie appropriée ». Hussain étend son analyse historique au conflit israélo-palestinien et se penche sur l'utilisation des drones en temps de guerre. De façon plus importante, il révèle comment on procède sur le terrain, en Afghanistan – à partir de l'ingénierie culturelle du programme *Human Terrain Systems*. L'auteur démontre comment cette catégorisation a été mise en pratique, équilibrant l'autorité et la violence au moyen d'importantes sommes d'argent envoyées à des réseaux de parenté et de clientèles politiques cartographiés avec soin. Selon les dires d'un stratège militaire américain, cette récompense « nous a donné les moyens et le capital politique suffisants pour motiver des citoyens par ailleurs peu soucieux d'apporter leur aide. L'autorité sans argent nous aurait réduits à supplier ces gens de bien vouloir coopérer avec nous ». La stratégie de la contre-insurrection en Afghanistan « s'appuie encore sur l'imposition de notre volonté sur l'adversaire » (Crider 2009:15, 19-20).

Les trois articles de M. Gabriella Torres, Laura Eramian et Kathleen E. Gordon ont en commun le fait d'être des explorations ethnographiques des retombées d'événements politiques ayant façonné le contexte dans lesquels elles ont fait leur travail de terrain. Ainsi, il y a une contextualisation du passé et du présent, de même que des analyses attentives aux rencontres, souvent violentes, qui ont engendré le génocide ou les pratiques d'exclusion territoriale basées sur des actions discriminatoires fondées sur la classe sociale. Torres a travaillé dans la capitale du Guatemala après des décennies de dictature et de guerre civile. La chercheuse nous situe dans un quartier du centre de la ville, où la violence et les tensions interethniques du passé se manifestent encore – bien que sous des formes domestiques nouvelles. Eramian propose une ethnographie de l'identité quotidienne au Rwanda, dix ans après le génocide, tandis que l'article de Gordon explore les accommodements qui se sont établis entre des vendeurs ambulants et des commerçants intransigeants suite à une période de tensions à Challapata, en Bolivie. Il en a résulté l'implantation d'une nouvelle place du marché et la formation d'un syndicat des vendeurs. Les trois articles en question se situent à une période postérieure aux bouleversements auxquels ils se réfèrent. Assurément, les expressions

contemporaines en disent plus long que le seul constat de ce qui a changé ou pas. Selon Gordon, quand un groupe défavorisé a obtenu un meilleur accès au marché, les vendeurs ne s'engagent plus comme ils le faisaient dans la politique locale ou nationale. Cependant, « ce qui peut commencer comme une lutte pour revendiquer ses droits et son mode d'existence peut se transformer de manière à reproduire les conditions contre lesquelles un groupe défavorisé se battait auparavant ». De plus, Gordon révèle que « les inégalités parmi les vendeurs ont resurgi sous des formes nouvelles », non plus articulées autour de l'opposition entre les gens qui ont du pouvoir et ceux qui n'en ont pas, mais au sein même du groupe des vendeurs ambulants, qui sont aux prises avec la concurrence, la taille de leur éventaire, sa localisation et l'accès au commerce de gros. Ces facteurs s'avèrent désormais plus importants que la classe sociale ou l'ethnicité, lesquelles sont beaucoup moins pertinentes aujourd'hui, par rapport à la concurrence sur le marché à Challapata.

Torres se sert de la période de l'après-guerre civile pour contextualiser les particularités du néolibéralisme, des inégalités interethniques et de la ségrégation dans la ville de Guatemala, qui connaît encore de très hauts taux d'homicides et de violence politique. Habitant dans un quartier situé près du centre-ville, Torres et ses proches ont été immergés dans une conception néolibérale du soi et de la famille, où l'implication politique pavait la voie à « l'état de préparation individuel » (Goldstein 2012:14). À travers des conversations et des analyses de pratiques résidentielles, Torres révèle comment en établissant un sens du contrôle et de la sécurité par le biais de systèmes de surveillance, de gardiens de sécurité et de fils barbelés, ces pratiques créaient d'autres problèmes d'insécurité –, notamment des soupçons que l'on pouvait avoir concernant les travailleurs ou les gardiens de sécurité qui devaient avoir accès au chez-soi. Cela dit, on conseillait souvent à Torres de s'occuper de sa protection personnelle et de celle de ses enfants. Elle a pris conscience des sentiments de ceux qui combattaient eux-mêmes l'insécurité, notamment lorsqu'ils commençaient à se demander s'ils n'avaient pas « consommé la sécurité » au point de construire leur propre prison. À travers le travail de Torres, on apprécie comment le contexte de l'ethnicité, du conflit et de la violence est projeté dans la notion de « dangers de la rue » –, ce qui a pour effet de produire une domestication néolibérale des conflits nationaux dans le domaine de l'incorporation et de la consommation.

Eramian procède à une incursion dans l'ethnographie rwandaise et la lourdeur des frontières interethniques qui ont émergé après le génocide. La chercheuse

examine comment « la distinction se produit et de quelle façon on l'évalue et l'interprète à travers des relations sociales quotidiennes ». Nous ne serons pas surpris d'apprendre que cette identité est d'ordre situationnel, même si Eramian choisit un contexte remarquable pour l'examiner. À travers deux comptes rendus ethnographiques approfondis, nous voyons comment l'identité situationnelle se dessine en considérant le cas de Charles, un professeur à l'Université nationale du Rwanda. Bien que les identités ethniques soient désormais hors-la-loi, Eramian établit que Charles est d'origine hutue, mais qu'en raison de son éducation, de sa position sociale et de son aisance matérielle relative, on le considère comme un « stéréotype de Tutsi malgré le fait qu'il est descendant de l'ethnie hutue ». Sa participation volontaire à l'obligatoire *umuganda*, ou « travail communautaire », renforce sa réputation au sein de la communauté en des termes qui reflètent l'actuel ethos du travail non élitiste. Toutefois, lorsque l'on considère son rôle de patron – puisque Charles est « un généreux donateur qui aide de jeunes gens à s'acquitter de leurs droits de scolarité » –, il met simultanément en lumière sa générosité et des défauts associés à l'ethnie tutsie. En somme, Eramian traduit bien de nombreuses nuances se rattachant à la situation lorsqu'elle trace un portrait vivant de la manifestation des identités, dans un contexte de politiques nationales en mutations et de sensibilités versatiles.

Finalement, l'article de Karl Schmid combine l'ethnographie et l'histoire afin d'apporter une vaste contextualisation du tourisme. À travers ce processus, il se demande s'il y a un cadre théorique qui peut englober cette pratique lorsque, par moments, elle se glisse à l'extérieur des frontières du néolibéralisme, de la gouvernance, et implique des relations qui se rapportent à des processus capitalistes ainsi qu'à des mécanismes non capitalistes. Le concept de David Harvey, « l'accumulation par dépossession », semble convenir aux processus disparates de perte et d'accumulation, qu'il s'agisse de la terre, de l'appartenance, des réputations et des représentations. L'utilisation que fait Schmid de la longue histoire de Luxor ne lui permet pas seulement de traiter du présent, mais aussi de se pencher sur la période formative du tourisme et sur les débuts du tourisme de masse. Sa démarche consiste à dépeindre la nature de ces nouvelles rencontres, qu'elles soient ordinaires ou extraordinaires. Cela nous amène à considérer le cas du savant Vivant Denon, alors qu'il achète des souvenirs à un interlocuteur sur une scène de bataille napoléonienne encore fumante, en participant aux visites guidées de l'interprète égyptien. Ultérieurement, les interprètes d'Égypte feront connaître leurs doléances envers la corporation

victorienne Thomas Cook dans le *London Times*. Cette entreprise engage des guides égyptiens informels et sous-employés, lesquels observent de l'autre côté du boulevard tandis que les corporations du tourisme transnational chorégraphient les mouvements des groupes de touristes –, « un tourisme de plastique » qui laisse peu de choses aux travailleurs pour leur permettre d'en vivre. En tenant compte du contexte historique et de l'ethnographie, il est possible de comprendre le sens de la perte et de l'accumulation, à travers les thèmes de la terre, du gagne-pain, du consentement, du contrôle, du patrimoine et de l'appartenance.

À la conférence organisée par CASCA en 2014, différents participants ont eu l'occasion de présenter ces textes à Malcolm et de connaître sa réaction à titre de commentateur. Comme d'habitude, il a fait des suggestions pénétrantes et a mis en relation les dénominateurs communs des textes précités. En outre, il nous a tous pressés, derechef, de considérer les choses concrètes et chaotiques de la politique du pouvoir, d'une façon dont seuls les ethnologues ont le secret. Le professeur s'est fait un point d'honneur de souligner la gratitude qu'il éprouvait en vertu de la chance qu'il avait eue d'apprendre des choses que ses collègues et ses étudiants lui avaient révélées. Nombre d'entre eux sont d'ailleurs devenus de nouveaux collègues. Cette occasion exceptionnelle a permis à Malcolm d'exprimer sa sincère

reconnaissance à ces personnes pour le dialogue et la discussion qu'il a pu établir avec elles. Ce numéro présente certains résultats concrets de notre conversation fort appréciée avec Malcolm, ainsi qu'un hommage pour l'aide exceptionnelle qu'il a apportée à tant de gens, durant sa longue carrière au sein de l'anthropologie canadienne.

*Shubhra Gururani, Department of Anthropology, 2054 Vari Hall, York University, 4700 Keele St., Toronto, Ontario, M3J 1P3, Canada.*

*E-mail: gururani@yorku.ca.*

*Karl Schmid, Department of Anthropology, 2054 Vari Hall, York University, 4700 Keele St., Toronto, Ontario, M3J 1P3, Canada. E-mail: kschmid@yorku.ca.*

## Références

Crider, Jim

2009 *Inside the Surge: One Commander's Lessons in Counterinsurgency: A Working Paper*. Washington, D.C.: Center for a New American Security.

Goldstein, Daniel M.

2012 *Outlawed: Between Security and Rights in a Bolivian City*. Durham: Duke University Press. <http://dx.doi.org/10.1215/9780822395607>.